

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Nancy Elvire Nongo Moubélé, une femme dans la cour des hommes

SA licence QHSE (Qualité, hygiène, sécurité, environnement) obtenue à l'école de management la destinait à autre chose, notamment aux métiers de l'environnement. Mais voilà qu'elle œuvre dans la soudure industrielle. Un métier réservé presque exclusivement aux hommes, mais qu'elle a dû apprendre sur le tas, et dont elle se passionne depuis lors en ayant intégré l'entreprise PSI (Président soudure industrielle).

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

SITE minéralier de la Compagnie minière de l'Ogooué (Comilog), dans la zone portuaire d'Owendo. Le bruit assourdissant des machines semble ne pas gêner les occupants des lieux, visiblement habitués à tout ce fracas. Ici, en cette belle matinée de début de semaine, chacun s'affaire à la tâche. Un regard furtif vers un coin du hangar nous fait découvrir une jeune trentenaire, qui s'applique à la réfection d'un wagon. Il s'agit de Nancy Elvire Nongo Moubélé, qui fait de la soudure industrielle depuis deux ans pour le compte de la société Président soudure industrielle (PSI). Une structure spécialisée dans les constructions métalliques, la chaudronnerie, plomberie..., et qui sous-traite avec la Comilog.

La tenue de la jeune femme est un véritable bouclier contre les accidents. Outre la salopette, elle porte aussi un tablier, des manchettes pour ne pas se brûler, des lunettes, une bavette, des guêtres et un casque pourvu d'une visière. "Nous nous occupons de la réfection des wagons du minéralier. Lorsqu'il ne peut plus transporter le minerai, nous enlevons les anciennes tôles, en fabriquons de nouvelles dont on frotte la pinte afin que le wagon soit opérationnel", indique-t-elle. Seule femme dans l'entreprise à faire de la soudure industrielle, dame Nongo Moubélé, à peine 50 kg pour 1m55, dit n'avoir aucun complexe devant ses collègues masculins. "Mes collègues sont contents de moi. Chaque jour, ils m'encouragent dans ce boulot qui me passionne", se réjouit-elle.

Détentrice d'une licence QHSE (Qualité, hygiène, sécurité, environnement) décrochée à l'école de management du Gabon, elle était assurément destinée à faire

carrière dans d'autres secteurs. Quelle idée alors, pour une femme, de s'orienter dans le métier de la soudure ?

"Certes, explique Nancy, je suis détentrice d'une licence QHSE, mais mon vœu était d'apprendre également un autre métier. En arrivant ici, j'ai opté pour la soudure au lieu d'autres secteurs tels que la chaudronnerie". Chrétienne, la jeune femme dit être heureuse de partager sa vie entre le travail, la famille et

"J'ai foi en Dieu chaque jour. Car, il me donne la volonté et l'énergie pour braver les difficultés de mon métier qui fut, à un moment donné, un domaine réservé des hommes"

l'église. "J'ai foi en Dieu chaque jour. Car il me donne la volonté et l'énergie pour braver les difficultés de mon métier qui fut, à un moment donné, un domaine réservé des hommes". "Au départ, elle avait un peu de mal à s'adapter. Mais le temps l'a transformée pratiquement en leader. Avant de commencer le travail chaque matin, elle veille à la sécurité du personnel. C'est une fierté pour moi de voir cette jeune fille travailler en harmonie avec le reste du personnel", témoigne à son sujet son employeur, Éric Aimé Lomba Massala. Ouverte à toute discussion, toujours de bonne humeur, dame Nongo Moubélé est également une férue de l'informatique. "Elle se sépare rarement de son ordinateur", affirme Kelly, sa confidente. C'est que ses connaissances en informatique lui permettent d'accomplir également des tâches administratives.



Nancy Elvire Nongo Moubélé telle que nous l'avons trouvée dans son lieu de travail.

Un exemple à suivre...

MM
Libreville/Gabon

NOMBREUSES sont les jeunes Gabonaises qui, après leurs études, préférèrent postuler à des emplois dans l'administration. Les métiers techniques, à l'instar de la soudure industrielle, étant réservés, selon elles, aux hommes. Nancy Elvire

Nongo Moubélé n'est pas de cet avis.

Petite, de par sa morphologie, mais grande dans son cœur et par ses initiatives, la jeune femme est devenue soudeuse malgré sa licence QHSE. Un métier qu'elle exerce depuis maintenant deux ans, grâce à l'entreprise Président soudure industrielle (PSI), qui lui a offert cette opportunité. Une activité qui

lui permet de gagner tant bien que mal et honorablement sa vie, au milieu de ses collègues masculins. Un exemple qui devrait donc faire école chez les jeunes femmes en quête d'un premier emploi. Tant il est constamment démontré que l'avenir dans l'univers professionnel appartient davantage à ceux qui s'orientent vers les métiers techniques.